

L'emploi à Montbrison au début 1925

L'examen des petites annonces de la presse locale montbrisonnaise¹ permet de faire un bref tour d'horizon de l'activité économique de la ville en ce début d'année 1925, il y a 80 ans.

Mitrons et cousettes

Les artisans réclament de nombreux apprentis. Ainsi trois boulangers, MM. Avinain, 16 rue de la République, Cote, à Champdieu et Dumas à Moingt recherchent des mitrons. Ils seront, précise l'annonce, "*rétribués de suite*". Les artisans menuisiers ne sont pas en reste. Bastide, avenue du Jardin recherche un ouvrier et un apprenti et Lafond, un jeune homme.

L'imprimerie Billon, rue de la Caserne veut embaucher un jeune homme de 14 à 15 ans, lui promettant une "*bonne journée*". L'entreprise marche bien car M. Paul Billon engagerait aussi "*un bon comptable*". Côté féminin, Madame A. Joie, recherche une apprentie couturière. Il convient, si l'on est intéressé, de frapper au 2^e étage du 70 de la rue Tupinerie.

Les manufactures

Les usines, disons plutôt les modestes manufactures de la ville, recrutent de la main-d'œuvre féminine : tant ouvrières qualifiées que jeunes apprenties.

La Société de Tissage Mécanique de Montbrison de la route Nouvelle demande de bonnes tisseuses pour uni et façonné ainsi que des apprenties. Il y a, précise l'annonce "Facilité de logement" et "dortoir".

Ces emplois sont donc accessibles aux jeunes filles de la campagne voisine. La fabrique de chapeaux Paul Bonnet recherche des ouvrières couseuses et garnisseuses ainsi que des apprenties rétribuées de suite. La chapellerie a des besoins urgents car l'annonce précise : Au besoin on accepterait des personnes pour l'après-midi.

Le "grand" commerce est représenté dans les "Dames de France", vaste magasin tout récent installé place Saint-Jean. Le bazar demande un comptable et, encore, un menuisier.

"Ayant bonne écriture"

Pour les emplois de bureau, être jeune est un très bon atout.

La *banque du Forez Charles Durel Jay et Naacke* recruterait volontiers un jeune homme *ayant bonne écriture*, désirant se former au commerce et à la banque. Il sera aussi payé dès son engagement. Le Crédit agricole mutuel demande un jeune homme pour son bureau de Montbrison. La perception de Verrières cherche aussi à engager un garçon de 16 ans environ. Maître Baisle, notaire, engage indifféremment pour son étude "*un petit clerc*" – le mot est charmant - ou "*une jeune fille*". Le pharmacien Meynard, voudrait "*un jeune garçon pour les courses*".

Pour soutenir leur demande, les annonceurs avancent souvent qu'ils rétribueront aussitôt les apprentis, que les ouvriers auront "*bonne journée*". Quant aux jeunes gens, ils devront, comme il se doit, être dûment présentés par leurs parents...

Montbrison étant aussi le chef-lieu d'une vaste région rurale, une annonce concerne l'agriculture : *On demande à grands gages, ménage régisseurs maîtres-valets pour grand domaine. – Pour renseignement, s'adresser à M. Marnat, boucher à Feurs (Loire).*

Trop beau !

Terminons par l'annonce la plus alléchante sinon la plus sérieuse. M. Ducreux qui tient une officine 14, rue du Marché, recherche *pour Montbrison et Région Dames et Messieurs et Demoiselles pour travail aisé. Appointments fixes et fortes commissions. Mise au courant rapide, même pendant loisirs. Bonne situation.* Il s'agit probablement de travail à domicile ou de représentation. Trop beau pour être vrai ! Ainsi donc, les annonces de la feuille locale présentent un reflet assez fidèle de la vie économique de Montbrison : un peu de commerce et d'artisanat, quelques usines et des emplois de bureau. En somme, plus de somnolence que de dynamisme.

Joseph Barou

¹ *Journal de Montbrison*, janvier, février et mars 1925, archives de la Diana.